

un César aux yeux des Anglois : il en eut du moins cette maxime bien gravée dans le cœur, qu'il n'est pas honteux d'être injuste, quand on ne l'est que pour régner. Il dut ses progrès en France, moins à sa valeur qu'à la foiblesse de Charles VI. aux fureurs de la Reine, & à la jeunesse du Dauphin.

Son héritier Henri VI. n'eut ni son bonheur ni son mérite. Il avoit épousé Marguerite d'Anjou. On représente ici cette Héroïne avec les plus belles couleurs; brillante par les charmes de son esprit, & par les graces de sa beauté; redoutable à la tête d'une Armée par sa valeur, & dangereuse dans un Royaume par ses intrigues. Avec moins de mérite elle eut sauvé l'Etat: elle le perdit par de grands talents. Elle ne se contenta pas d'être Reine: Elle voulut être Maîtresse. Ce ton de supériorité déplut aux Anglois; ils méprisèrent le Roi, ils haïrent la Reine. La maison d'York profita de ces dispositions, & fit valoir ses droits.

Richard en étoit le Chef. Il avoit de grandes qualités; deux fils dignes de lui; deux amis les plus dignes de l'être, & deux des plus grands hommes d'Angleterre, les Comtes de Salisburi & de Warwick; on nous donne leur portrait; il est parfaitement beau: mais la multitude des tableaux ébloût, & ne permet pas qu'on s'y arrête. Ce Triumvirat fait naître d'affreuses scènes. Plus de deux cens mille hommes, 80 Princes du sang, & presque tous les Grands du Royaume en furent la victime.

On voit ici la fureur des guerres civiles peinte avec toutes ses horreurs. Henri Roi, Lancastre est d'abord défait, & pris avec son fils par le Duc d'York. Marguerite relève les espérances de